

# “Le CDH doit arrêter d’essayer de plaire à tout le monde”

■ Maxime Prévot, futur président du CDH, veut porter un discours plus tranché. Et il dit rejeter les veto contre la N-VA et le PTB.

Entretien Antoine Clevers

**L**e CDH, héritier du Parti social-chrétien, a-t-il enfin trouvé son messie en la personne de Maxime Prévot ? “Oh, sûrement pas, sourit l’intéressé. Je ne crois pas au messie. Toute formation politique a besoin d’un capitaine qui harangue les troupes, qui motive, mobilise, donne un cap. Mais on arrive à destination uniquement par le travail de l’équipage.”

Benoît Lutgen a annoncé mardi soir qu’il quittait la présidence du CDH. Dans le même temps, il adouba son successeur, le député-bourgmestre de Namur et ancien vice-président wallon. Les jeux sont en théorie ouverts. Un vote des militants aura lieu le 26 janvier et Catherine Fonck, cheffe du groupe CDH à la Chambre, pourrait se présenter. Mais il ne fait aucun doute que M. Prévot décrochera la timbale et conduira les troupes humanistes vers le mégascrutin du 26 mai (élections fédérales, régionales et européennes).

Mardi, M. Lutgen avouait que, “oui”, le Namurois est plus à même que lui à mener ce combat. Pourquoi ? Pas de réponse... “Je ne sais pas quelles sont les raisons qui l’ont poussé à formuler ce compliment, dit à son tour Maxime Prévot. J’en suis flatté, mais je ne crois pas en un surhomme capable de transformer, seul, un parti. On doit être dans une démarche collective.”

## Les brouilles de Benoît Lutgen

Bon, essayons tout de même une explication. Le président sortant s’est brouillé avec Paul Magnette (PS), Charles Michel (MR) – même s’ils ont fait la paix –, Olivier Maingain (Défi). Sa relation est compliquée avec Zakia Khattabi (Écolo) et il refuse de gouverner avec la N-VA et le PTB. Ça fait beaucoup pour un seul homme et cela handicape son parti dans la perspective de futures négociations gouvernementales. “Je n’exclus pas que ce soit un élément qui ait nourri sa réflexion, commente pudiquement le futur patron humaniste. Mais je pense que ses relations avec ses homologues sont aujourd’hui bien plus apaisées qu’on ne veut bien le penser.”

“À partir du moment où il avait décidé de passer le relais, je pense qu’il était pertinent et sage de le faire maintenant afin d’avoir une séquence mobilisatrice vers le scrutin”, poursuit Maxime Prévot. Les centristes espèrent en effet surfer sur la visibilité qu’offre le passage de témoin. “L’objectif est aussi de réenthousiasmer nos militants et nos électeurs. Le CDH n’est pas au zénith de sa forme, il faut le reconnaître. Mais nous avons énormément d’atouts, des projets et des valeurs qui, plus que jamais, sont d’actualité. Quand on voit la montée des populismes, le repli sur soi qui s’accroît, le rejet des autres, objectivement, le message d’humanisme est plus nécessaire que jamais. On a besoin d’humain comme de pain.”

Le hic, et il n’est pas neuf, c’est que le CDH peine à convaincre. Les sondages et l’érosion de son électorat le prouvent. “C’est vrai. Il faut que nous acceptions de pren-

*dre des postures qui soient claires et tranchées et, donc, qui peuvent parfois déplaire. Plaire à tout le monde n’est pas compatible avec l’exercice de la responsabilité politique. Je suis d’une génération qui aime aller de l’avant. Cela nécessite d’arbitrer, d’accepter de déplaire sur certains aspects. Les gens attendent que notre humanisme soit assumé de manière plus tranchée.”* On dirait qu’on tient là la “touche Prévot”. “Je n’ai pas l’habitude de pratiquer la politique de l’autruche, insiste-t-il. Je ne pense pas qu’il faille tourner autour du pot. À force de ne pas répondre aux interrogations des gens, on finit par nourrir les extrêmes.”

Viscéralement attaché à l’hôtel de ville de Namur, Maxime Prévot va se rapprocher de Bruxelles puisque c’est là que se trouve le QG du CDH. C’est là aussi que se situe le Parlement fédéral. Or il fait peu de doute que le centriste sera candidat aux élections fédérales, le 26 mai, et non plus aux régionales, comme en 2014. “Je dois encore en discuter avec mes troupes. Je note simplement que les présidents de parti se réunissent et se côtoient généralement à la Chambre. C’est aussi là où se nouent les contacts avec les homologues du nord du pays, or on sait que ce sont des contacts essentiels à la conduite des affaires.”

## Pas de veto

Il se dit prêt à travailler avec tout le monde. Y compris la N-VA, alors que Benoît Lutgen a, lui, juré qu’il ne gouvernerait jamais avec les nationalistes. Plus précisément, Maxime Prévot dit refuser “les exclusives gratuites”. “Il est évident que je n’ai aucune aspiration à travailler avec la N-VA. Je crois d’ailleurs qu’aucun parti francophone ne peut souhaiter travailler avec elle. Mais je veux aussi éviter l’hypocrisie qui consiste à faire croire que le fonctionnement de notre pays s’accommode d’exclusives multiples. Pour gouverner la Belgique, il faut nouer des partenariats entre le Nord et le Sud. Ce ne sont pas les francophones qui décident du résultat des urnes en Flandre. On peut le regretter, mais c’est ainsi. Faisons d’abord en sorte de redresser la barre dans l’espace francophone pour ne plus donner l’occasion à la N-VA de nous caricaturer. Faisons aussi en sorte que les autres partis flamands reprennent du poil de la bête pour que la N-VA soit contournable. Ce n’est pas une fatalité de devoir travailler avec elle.”

S’il y a bien un élément qui distingue le président sortant du CDH et son successeur, c’est leur attitude à l’égard de la N-VA. “Certes...”, concède le second. Leur attitude, aussi, à l’égard du PTB, contre lequel Benoît Lutgen avait aussi mis un veto. “Je l’ai dit, je ne pratique pas l’exclusive parce qu’à force d’exclure tout le monde, on finit par s’exclure soi-même. Mais s’il y a bien un parti avec lequel, en dehors de la N-VA, je n’ai aucune envie de travailler parce qu’il n’y a strictement aucune convergence, même sur le plan socio-économique (contrairement à la N-VA, Ndlr), c’est bien le PTB.”

*"Il y a deux députés wallons PTB depuis près de cinq ans et ils n'ont déposé aucun texte, attaque-t-il. C'est bien de manger des frites sur les piquets de grève avec les gens, mais ce n'est pas comme ça qu'on va changer leur destin."*

#### **Enthousiasme contenu à l'idée de gouverner avec Écolo**

Pas de veto, on l'a compris. Mais bien un partenaire privilégié. M. Prévot aimerait reconduire la coalition wallonne MR-CDH après le 26 mai. "Le CDH, avec Benoît Lutgen, a opéré une rupture radicale en 2017 en reléguant le Parti socialiste dans l'opposition après trente ans de pouvoir ininterrompu en Wallonie. Nous avons un attelage MR-CDH qui a abattu un travail considérable en un temps record. Pourquoi changer une équipe qui gagne ? Ce serait un non-sens de ne pas souhaiter que le travail de qualité que nous menons se poursuive."

La majorité wallonne ne tient cependant qu'à un siège. L'appui d'Écolo, après les élections, pourrait être indispensable pour maintenir le PS dans l'opposition. "Il est trop tôt pour tirer des plans sur la comète à propos des majorités futures." On le sent sceptique. "De ce que

*j'ai pu vivre jusqu'à présent, oui, il est plus difficile de travailler avec Écolo à la Région qu'au niveau communal",* comme il le fait à Namur. "Cela dit, chaque scrutin a ses particularités. Je suis ouvert à tout. Attendons de voir quelles sont les aspirations citoyennes avant de commencer à faire des majorités entre nous dans une arrière-cuisine." Bref, cap sur le 26 mai.

***"L'attelage  
MR-CDH a abattu  
un travail  
considérable.  
Pourquoi changer  
une équipe  
qui gagne ?"***

**Maxime Prévot**  
Bourgmestre de Namur